Les forts

Belfort 7/9

Le Salbert, un ouvrage qui domine toute la contrée

Cet été, nous consacrons une série à neuf ouvrages militaires qui composent la ceinture fortifiée de Belfort, élément majeur du patrimoine départemental. Aujourd'hui, le fort du Salbert.



Le fort du Salbert est construit à 647 mètres d'altitude. Il peut accueillir une garnison d'environ 320 hommes. Photo Simon Iung

7

Le nombre de forts avec lesquels communique celui du Salbert grâce à la télégraphie optique



Le plan incliné installé pour la construction du fort.

Le fort Lefebvre de type Séré de Rivières est construit de 1874 à 1877 au sommet de la colline, à 647 m d'altitude. Il est intégré à l'ouvrage G de l'Otan, creusé en 1955 pour être une station radar 100 m en contrebas de son aîné.

Le fort du Salbert, placé au point culminant de toute la contrée, croise ses feux avec les forts de Roppe, Giromagny, du Mont-Vaudois et les batteries intermédiaires. La configuration du mamelon sur lequel il est établi ne lui permet cependant pas de battre efficacement les positions rapprochées, voilà pourquoi des redoutes seront réparties ultérieurement sur ses pentes.

Un pentagone très aplati

Un plan incliné est installé pour la construction. Cette machinerie fonctionne comme un funiculaire actuel : sur une voie ferrée perpendiculaire à la pente, un wagon monte, un autre descend, le mouvement est permis par une machine à vapeur. Une fois au sommet, les terres et matériaux sont déplacés sur des wagonnets tractés par des hommes ou des chevaux. Le projet initial a été réduit à plusieurs reprises pour des raisons d'économie. Il y a autant de pièces d'artillerie qu'à la première version, mais elles sont davantage disséminées. Nombre d'entre elles sont placées hors de l'ouvrage dans des batteries annexes.

Le fort présente la forme d'un pentagone très aplati dont la plus grande dimension est parallèle à la ligne de crête. Il est entouré d'un fossé taillé dans le roc et défendu par des casonnières. Il existe parallèlement aux fossés un parapet bas organisé pour la fusillade. Le parapet haut se divise en deux parties distinctes, le cavalier et son parapet est. Le cavalier, c'est-à-dire la plateforme d'artillerie au-dessus de la caserne reçoit trois pièces qui battent le secteur s'étendant de Rougegoutte à Auxelles-Bas. Séparées par des abris voûtés, elles sont en outre couvertes des coups d'enfilade par deux traverses extrêmes. La batterie accueille de son côté quatre canons. Armée de pièces à longues portées, son but est de battre au nord le terrain compris entre la route d'Éloie et les étangs de Sermamagny.

10 litres d'eau par homme et par jour

Le nombre total de bouches à feu se monte à 26 avec les pièces de flanquement et les mortiers. Les citernes contiennent de l'eau pour trois mois à raison de 10 litres par homme et par jour. Une grande traverse coupe le fort d'est en ouest. Sous ce massif est construit un seul magasin à poudre de 133 tonnes.

La garnison représente environ 320 hommes. Le fort du Salbert en maçonnerie sera peu modernisé après la crise de l'obus torpille de 1885. Le cavalier sera cependant arasé et les dessus de la caserne renforcés en 1914. En 1955, il est rénové pour servir de casernement à la base Otan à laquelle il est relié par souterrain.

• De notre correspondant local de presse René Bernat

Aujourd'hui ▸ Le premier musée de la Guerre froide en France ouvre après un chantier colossal

Le fort a été repris en 1953 par l'Otan pour y créer un centre de détection radar avec sept antennes. Un escalier, impraticable aujourd'hui, communique entre le fort Lefebvre et l'Ouvrage G, 80 mètres plus bas. Ce dernier, établi sur quatre niveaux, n'a fonctionné que peu de temps. En 1959, les militaires quittent les lieux.

L'Armée cède le terrain à la Ville en 1972, elle en fait un espace de promenade. En 2016, l'association Atomes (Association touristique des ouvrages militaires et de l'environnement du Salbert) voit le jour pour sauvegarder et valoriser l'ouvrage G. Un chantier colossal débute pour les bénévoles rassemblés autour d'Hubert Schmaltz. Sécurisation, évacuation des gravats, nettoyage, remise en état du réseau électrique, reconstitution de plusieurs salles (téléphonie, radar, radio, cartes, repos). L'association a réalisé la prouesse technique d'y remonter deux avions militaires. Ils constituent le clou de ce lieu exceptionnel devenu le 30 mai 2026 le premier musée sur la Guerre froide de France. En 2025, plus de 2 000 visiteurs y ont été accueillis.

Atomes, qui réalise des animations culturelles et patrimoniales, recherche des volontaires. Des visites guidées sont proposées sur inscription : www.ouvrage-g.com



L'Ouvrage G, occupé par l'Otan durant six ans, est mis en valeur par l'association Atomes. Photo d'archives Michaël Desprez

Le chemin de fer militaire, un drôle de petit train qui relie les forts de la place

Le fort du Salbert est desservi chaque vendredi par le Régulier, un train militaire sur un chemin de fer stratégique à voie de 0,60 m d'écartement.

La montée est raide, comme aux forts de sommets de Roppe et du Mont-Vaudois. Elle est difficile et pénible et des accidents arrivent occasionnellement.

Le réseau belfortain construit entre 1889 et 1893 atteint 86 km. Il s'organise autour de trois types de tronçons : une voie périphérique, des voies rayonnantes, des embranchements qui relient les voies rayonnantes ou la voie périphérique aux divers ouvrages et aux magasins à munitions.

La ligne du Salbert est l'une des dernières réalisées sur cette rive droite, secteur le moins menacé.



Le réseau belfortain du chemin de fer stratégique a atteint 86 km.

Une cheminée de chaque côté de la locomotive

Le système a été conçu par le colonel Péchot. Les locomotives ont une silhouette caractéristique, dotées d'une cheminée à chaque extrémité. Le système est modulable autour d'un bogie susceptible de recevoir divers équipements. Les convois transportent le matériel, le ravitaillement, les munitions et les hommes entre les différents dépôts et les ouvrages. Ils prennent aussi en charge des voyageurs civils. Les wagons pénètrent même au cœur des locaux pour desservir les magasins à vivres ou à poudre.

En 1914, la place de Belfort dispose de 14 locomotives, de 65 wagons, de 9 wagons citernes et de 140 wagonnets légers.

La gare de triage, située vers l'actuel monument des fusillés, est éloignée du dépôt ferroviaire du plateau des Chèvres près de l'arsenal d'artillerie. Deux gares de transbordement avec la voie de chemin de fer à écartement normal sont installées, l'une au « Port sec », à côté du fort des Barres, et l'autre près de la gare de Chèvremont.